HAL
open science

Compte-rendu de : Au-delà de l'élégie d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance, études réunies par Laure Chappuis Sandoz, Paris, Classiques Garnier (“ Colloques, Congrès et Conférences sur la Renaissance Européenne ” 70), 2011, 287p

Monique Bouquet

▶ **To cite this version:**

Monique Bouquet. Compte-rendu de : Au-delà de l'élégie d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance, études réunies par Laure Chappuis Sandoz, Paris, Classiques Garnier (“ Colloques, Congrès et Conférences sur la Renaissance Européenne ” 70), 2011, 287p. Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes = Journal of Medieval and Humanistic Studies, 2011. hal-02457042

HAL Id: hal-02457042

https://univ-rennes2.hal.science/hal-02457042

Submitted on 27 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers de recherches médiévales et humanistes
Journal of medieval and humanistic studies
2011

Au-delà de l'élégie d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance, études réunies par Laure Chappuis Sandoz

Monique Bouquet

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/crm/12872
ISSN : 2273-0893

Éditeur
Classiques Garnier

Référence électronique
Monique Bouquet, « *Au-delà de l'élégie d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, études réunies par Laure Chappuis Sandoz », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2011, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 01 mai 2019.
URL : http://journals.openedition.org/crm/12872

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Au-delà de l'élégie d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance, études réunies par Laure Chappuis Sandoz

Monique Bouquet

RÉFÉRENCE

Au-delà de l'élégie d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance, études réunies par Laure Chappuis Sandoz, Paris, Classiques Garnier (« Colloques, Congrès et Conférences sur la Renaissance Européenne » 70), 2011, 287p.
ISBN 978-2-8124-0319-4

1 Ce volume, qui fait suite à un colloque international organisé en mai 2010 à Neuchâtel, à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'université, réunit douze contributions introduites et présentées par Laure Chappuis Sandoz. Leur organisation repose sur un ordre chronologique et une répartition en trois sections : la première est consacrée à la période augustéenne, qui a vu naître et s'épanouir le genre latin ; la seconde, à l'Antiquité tardive, peu représentative du fait d'une quasi-disparition qui a duré cinq siècles ; la troisième, à la Renaissance.

2 Une introduction de quatorze pages expose la problématique de l'ouvrage et justifie son titre : l'association des deux termes *élégie* et *amour* est présentée comme une restriction afférant à la poésie élégiaque qui hésiterait à aller " au-delà " de l'inspiration amoureuse. Mais derrière cette hésitation, identifiable à une *recusatio* face aux autres genres, il y aurait précisément l'ambition de franchir les limites étroites du genre. L. Chappuis Sandoz introduit ainsi les contributions qu'elle réunit et dont elle propose une brève

présentation, définissant la place de chacune dans le recueil et les grandes lignes de son contenu.

3 Dans la première section, qui regroupe cinq articles, les investigations, loin de négliger la définition formelle et thématique de l'élégie, ont trait surtout à la hiérarchie et à la contamination des genres, ou encore à l'environnement politique et moral de la composition poétique. La première contribution met en interaction l'élégie et l'épopée, prenant appui sur la relation qui unit amour et renommée. Philip Hardie mesure les deux genres à l'aune de la *fama* conjuguée, de façon heureuse ou malheureuse, avec l'*amor* et, pour ce, exploite d'emblée l'interaction entre deux *Héroïdes* d'Ovide et le chant virgilien consacré à l'expérience malheureuse de Didon. Son analyse parcourt alors un champ littéraire qui dépasse celui des deux poètes précités, franchissant les frontières aussi bien géographiques (référence à l'*Odyssée* homérique, par exemple) que génériques (association des épodes horatiennes et du poème ovidien des *Métamorphoses* à l'épithalame catullien). Resituée dans le contexte ainsi élargi de la triste expérience de Didon, la *fama*, motif récurrent de l'écriture élégiaque, suggère une lecture " élégiaque " du chant IV de l'*Énéide* et invite à entendre en fond sonore le monstre qui s'envole de la grotte. Mais plus encore, tous les exemples invoqués dans cette analyse semblent imputer à la femme de l'élégie, et au poème qui la met en scène, une *mala fama* proche du ragot et de l'obscène. Et l'on est – heureusement – surpris de l'apparition, en fin d'article, de Sulpicia, la poétesse : anti-portrait de Didon, elle ne consent pas à cette *mala fama* : refusant d'être l'objet indigne d'une *fabula* infamante, elle ose, avec ses propres mots, revendiquer l'alliance heureuse d'*amor* et de *fama*. De la confrontation de l'élégie et de l'épopée, c'est la première qui sort grandie. L'interaction proposée par Anne Videau se situe sur un autre plan : celui de la production littéraire et de ses formes dans le contexte politique des guerres civiles et du principat. Surgit l'image de Gallus, sorte de héros élégiaque humilié et défait par l'histoire mais toujours présent dans l'esprit et les écrits des poètes augustéens (Virgile, Properce, Ovide), symbole fort du *discidium* à la fois élégiaque et politique. Car, si le *discidium* caractérise l'élégie avec ses nombreux motifs évocateurs de l'échec amoureux, la souffrance qu'il génère s'augmente de celle qui résulte d'une atmosphère extérieure à la relation amoureuse ; le deuil d'un frère, la privation de sépulture d'un soldat victime des guerres civiles, le triste spectacle de la cité " ruinée " par la discorde, ajoutent, de façon latente mais pesante, à la perte liée à l'amour. Chaque poète, à sa façon, vit son *discidium* à l'image de la déchirure politique. Ainsi, au-delà de la sphère amoureuse, l'élégie dit la souffrance que génère la sphère politique. Cette même sphère politique n'est pas épargnée dans le traitement qu'Ovide réserve à l'épisode de Vénus et Mars piégés par Vulcain. Sylvie Laigneau-Fontaine montre comment le poète augustéen inverse la visée didactique habituellement conférée au traitement du célèbre adultère divin. Loin de mettre en garde les amants contre l'adultère, Ovide non seulement soupçonne chez les dieux l'envie d'être à la place de Mars, mais encore soutient ces mêmes amants pour mieux rejeter le discrédit sur le " mari trompé ". La *retractatio* élégiaque glisse alors du côté de la satire, notamment lorsque la déesse mime la claudication de son mari, une mimique à laquelle le distique " boiteux " donne toute sa force, donnant au poème une fonction de dérision à l'adresse de tous les maris trompés. Et le poète va encore plus loin dans la dénonciation lorsque, au-delà de Vulcain, il s'en prend au Soleil. La moquerie ne s'adresse plus seulement au mari trompé mais à l'indicateur du *crimen* qui l'encourage à porter plainte au nom de la loi. L'identification du Soleil à Auguste laissant peu de doute, l'élégie rejoint alors l'épigramme satirique. C'est encore Vénus qui, du fait de son *impudicitia*, fonde une comparaison entre Virgile et Ovide

dans la contribution suivante. Cédric Scheidegger Lämmle rappelle les propos d'Évangélus, détracteur de Virgile dans les *Saturnales*, qui s'indigne du fait que Vénus ait demandé à son mari de fabriquer des armes pour le fils qu'elle a eu d'Anchise. Une même objection fonderait l'*excursus* qu'Ovide réalise dans les *Remèdes à l'amour* : le poète, quêtant une place dans la littérature, met à rude épreuve le plus célèbre de ses prédécesseurs : Virgile. Ovide serait-il inférieur à Virgile, l'élégie inférieure à l'épopée ? Si l'on rapporte chaque genre aux règles qui le caractérisent, l'élégie mérite de l'emporter sur les autres genres et la hiérarchie établie par la théorie doit être remise en cause ; il suffit pour légitimer l'élégie de comparer Thaïs la fille de joie à la tragique Andromaque, dont la grande taille échappe au seul Hector, qui la voit *modica*. Continuant à évoquer Andromaque et faisant allusion à sa sexualité, Ovide parodie les arguments " obscènes " de Virgile qui, dans ses *Géorgiques*, décrit l'accouplement équestre. Le lecteur attentif qu'il est interprète son aîné de telle sorte que son génie vaut bien celui du poète épique. C'est de nouveau avec l'épopée que se mesure l'élégie quand elle s'empare, à l'occasion, du thème de la fondation de Rome. Qu'un genre " léger " s'approprie un sujet grave pourrait surprendre. Maud Pfaff-Reydellet s'appuie sur plusieurs exemples de poésie élégiaque pour démontrer la réussite de cette appropriation. L'épisode de Mars et Rhéa Silvia dans les *Fastes* illustre bien la confrontation de l'élégie avec l'épopée, dont elle se démarque. De même que Mars abandonne le statut de guerrier pour celui d'amoureux lorsqu'il aperçoit Rhéa Silvia, l'élégie opère une transgression en s'aventurant sur un terrain nouveau ; mais elle le fait de façon discrète, en " cachant son jeu ", de sorte qu'elle n'abandonne ni sa légèreté, ni sa grâce, ni sa dimension érotique lorsqu'elle aborde un sujet grave. C'est avec une même habileté qu'elle emprunte le sujet des origines pour revêtir son caractère étiologique, comme dans le livre IV des *Élégies* de Properce : allant constamment du petit au grand, du léger au grave, elle évoque des espaces limités ou larges, le temps de Rome depuis ses origines jusqu'à l'empire, ou encore elle contraint les divinités à visiter son genre, qui est étroit certes, mais qui défie ses propres limites. D'autres audaces permettent d'évaluer la littérarité de l'élégie, celle de la *pietas* dont Properce se prévaut, supérieur en cela au héros virgilien, celle de l'acte fondateur revendiqué par un *uates conditor*, auteur des *Fastes*. Se dessine une véritable poétique de l'élégie qui, dans une appropriation de motifs interdits ou contraires à la règle établie, réussit à les accaparer, à les contenir, à les métamorphoser. L'éclatement des motifs solennels, prérogatives de l'épopée, leur redistribution à visée étiologique, empêchent une interprétation univoque de la fondation de Rome, et révèlent, si besoin est, les tensions qui l'ont accompagnée.

4 Ces cinq contributions consacrées à l'élégie de la période augustéenne attestent bien le vaste champ que ce genre, si souvent rabaissé, a couvert, un genre dont la prétendue légèreté se révèle être un atout dont il use pour se mesurer aux autres et occuper une place importante dans l'histoire littéraire. Les analyses sont convaincantes, d'autant qu'elles attestent une connaissance large et solide des poètes élégiaques et de leur contexte ; si quelquefois la surinterprétation se profile dans l'esprit du lecteur, elle s'évanouit rapidement du fait des illustrations bien argumentées qui fondent ces études, où les textes sont mis à l'épreuve d'observations métriques, historiques et stylistiques. L'élégie augustéenne sort du carcan qui lui était imposé, il y a encore peu, dans les littératures latines.

5 La seconde section regroupe trois contributions sous le titre *Métamorphoses génériques : réception et transformation de l'élégie à l'époque tardo-antique*. On peut être surpris de ce regroupement qui réunit dans une même époque, Apulée, Maximien et Fortunat et l'on

pourrait penser qu'il y a là quelque artifice permettant d'équilibrer les trois parties du volume. En réalité, cette association montre bien comment la réception de l'élégie par Apulée, au IIe siècle, illustre son abandon, avant sa réapparition, trois siècles plus tard, dans des compositions en distiques élégiaques. Julie Hindermann étudie le rôle joué par l'intertextualité dans les *Métamorphoses*, œuvre de la seconde sophistique, à destination d'une élite cultivée ; elle propose de voir en Lucius un amant élégiaque, soumis d'abord à la servante Photis, puis à la déesse Isis. Et si la deuxième *domina* se révèle plus exigeante que la première, avec laquelle Lucius entretenait une relation qu'il maîtrisait bien, dans les deux cas la soumission de l'amant se révèle être factice. Les lieux communs de l'élégie sont exploités par Apulée de sorte que la réécriture détourne les préceptes ovidiens (Apulée serait un mauvais disciple de Nason) et cette parodie de lecture des relations amoureuses invite à réinterpréter celle du livre XI. Cet article stimulant, même si peuvent surprendre certaines interprétations, confirme bien la *desultoria scientia* qu'Apulée revendique dans son prologue.

6 C'est essentiellement sur le plan formel que se situent les deux articles suivants, comme si l'évanouissement de la matière élégiaque durant trois siècles avait fait taire sa légèreté érotique pour ressusciter essentiellement sa métrique " boiteuse ", adaptable à une nouvelle esthétique poétique, dans un empire chrétien où les classiques méritaient d'être revisités. Alessandro Franzoi souligne la part qu'il convient d'accorder à l'autobiographie dans les *Elégies* de Maximien, celle-ci conduisant à envisager l'influence du panégyrique, de l'hymne ou encore de la satire morale sur la composition de ses poèmes élégiaques. Si Maximien fait écho à tous ceux qui, avant lui, ont évoqué le mal-être inspiré par leur époque, ses poèmes sont surtout nourris de souvenirs littéraires. Analysant le corpus élégiaque, le contributeur insiste sur la dette du poète envers les auteurs classiques (Virgile, Properce, Silius, Stace, Martial entre autres), mais aussi envers des auteurs plus proches, tels Juvencus, Claudien, Rutilius Namatianus, Paulin de Périgueux. L'approche ecdotique et générique qui participe de cette présentation du corpus laisse à penser que cette nouvelle poésie, parfois identifiable à une poésie " centonaire " avec ses échos fréquents de formules ou de fins de mètres, où les classiques côtoient les modernes, répond bien aux attentes du dédicataire, Boèce. Tout en reprenant un thème cher aux auteurs classiques (la *laus* d'un propriétaire au travers de son bien), Venance Fortunat le renouvelle de façon à exprimer une nouvelle poétique, qui lui est propre. Après avoir rappelé le thème de la *uilla*, prétexte à la poésie panégyrique, puis présenté le triptyque élégiaque soumis à l'étude, Lavinia Galli Milic montre comment Fortunat, s'inscrivant dans le sillage de Stace ou de Pline en matière d'esquisses ekphrastiques, fait œuvre originale : non seulement il privilégie le propriétaire au détriment de l'architecture, mais aussi il se met en scène, de façon discrète mais ferme, tel un *uiator* toujours prêt à dévier de son chemin pour complaire à un ami, à qui il destinerait un nouveau poème. Destinateur et destinataire se font face et la *laus* de l'un réfléchit celle de l'autre. En choisissant le distique élégiaque, le poète rattache ses élégies au *genus medium* et, tout en se représentant à " petite échelle " comme l'invite son *èthos*, il renouvelle la très solennelle poésie panégyrique, écrite en hexamètres. Ainsi, la renaissance du genre atteste non seulement l'intérêt que lui portent des auteurs prestigieux mais encore le rôle qu'il continue de jouer dans la revendication d'une esthétique nouvelle et autonome qui distingue chaque poète de ses pairs.

7 La troisième section, consacrée à la Renaissance, regroupe quatre contributions qui examinent le renouvellement du genre élégiaque dans la littérature néo-latine. C'est

précisément par la définition du concept de *nouitas* que commence cet examen : Hélène Casanova-Robin met en exergue la double acception du terme qui, dans la poésie néo-latine, relève moins de la rupture que du passage vers une nouvelle forme, de sorte que le *discidium* traditionnellement associé à l'élégie disparaît presque. Aperçue déjà chez Properce, qui recherche une singularité esthétique et éthique, cette acception de la *nouitas* s'affirme chez Pontano : tournant en dérision l'idée de séparation qu'on prête au terme, ce dernier lui substitue celle du renouvellement perpétuel (cher à Lucrèce), tant de l'amour que de la poésie. Cela se produit à l'image de la flamme qui réunit métaphoriquement la puissance de l'amour et, par le biais de réminiscences, la vigueur de la création poétique. L'imaginaire joue un rôle primordial dans la mesure où il reconfigure l'espace poétique, toujours à mi-chemin entre rêve et réel : la création visionnaire, clairement identifiée dans l'épisode de l'endormissement de la *puella* chez Properce, est sublimée par Pontano qui, se fondant plutôt sur la *phantasia*, fait disparaître le *discidium* au profit d'une illusion de la permanence. La *phantasia* illumine et sublime sentiments et sensations, de sorte que l'artiste semble en être dépossédé et que son œuvre, neuve et pourtant ancienne, s'inscrit dans une nouveauté intemporelle.

8 C'est un autre aspect de l'élégie néo-latine que traite Jean-Louis Charlet dans sa présentation et son analyse des élégies " introspectives " de Campano. Une introspection qui touche à la vie même du poète mais plus encore à son travail poétique : la diversité des genres qu'il expérimente, la variété des mètres auxquels il s'essaie, attestent que, tout en empruntant les thèmes traditionnels de l'élégie, il se les approprie dans une perspective toute personnelle ; ainsi l'élégie côtoie-t-elle l'épigramme, et le distique élégiaque, majoritaire il est vrai, peut céder la place à d'autres mètres dans un ensemble de poèmes où se répète un *Ad se ipsum*, indice explicite d'une composition introspective. Or, paradoxalement, cette introspection se révèle plus factice dans les poèmes où s'inscrit la formule, où sont repris des motifs essentiellement littéraires et classiques, que dans quelques pièces qui concourent à une sorte d'immortalisation du poète. Après avoir posé des jalons biographiques concernant le poète, après avoir produit une analyse scrupuleuse des huit livres de poésies et souligné leur variété métrique, Jean-Louis Charlet analyse deux pièces qui témoignent de cette introspection non revendiquée. Dans la première, le poète avoue qu'il choisit de chanter l'amour plutôt que la femme et que, s'il en immortalise une, il immortalise surtout sa poésie. Dans la seconde, Campano, se disant " exilé " du fait de sa charge ecclésiastique en Calabre, choisit le terrain de la concurrence avec Ovide, l'auteur des *Tristes* et des *Pontiques* ; toutefois, il se distingue nettement de son " concurrent ", en promettant à son dédicataire de composer pour lui, s'il lui obtenait une nouvelle nomination ecclésiastique, des poèmes qui seraient comme un " retour sur investissement ".

9 Le caractère hétéroclite de l'élégie néo-latine est également illustré par la production poétique de Petrus Gravina, que John Nassichuk répartit en trois sections avant d'étudier la seconde qui compte quatre silves et quatre élégies – la première section étant épigrammatique et la troisième contenant un fragment d'épopée. La proximité et l'équivalence numérique des silves et des épigrammes de la seconde section induit un " face à face générique " dans lequel le contributeur souligne la forte présence de Stace et, à travers lui, de nombreux autres poètes classiques dont Virgile. J. Nassichuk montre que dans l'élégie sur Sorrente, il y a un fort soupçon de transfert générique de la silve, qui pratique volontiers l'éloge d'un lieu, à l'élégie, en passant par les trois genres auxquels s'est essayé Virgile. Si une telle contamination est déjà à l'œuvre chez Stace, le mètre –

modeste – choisi par l'humaniste sicilien lui permet de se détacher de son modèle et, ainsi, de renouveler l'élégie intime et occasionnelle.

10 Dans la dernière contribution, c'est le poète Fabricius Montanus, auteur d'élégies sur la vie simple, que présente David Amherdt, à partir d'éléments biographiques et d'une vue d'ensemble de son œuvre polymorphe, marquée par un fort pessimiste que transcendent la foi en Dieu et l'aspiration à rejoindre le Ciel. De cet ensemble se détachent deux élégies sur la vie simple, dans lesquelles se côtoient l'antiquité païenne et le christianisme. L'analyse des deux poèmes, " *De uita beata* " et" *De paupertate* ", fait ressortir quatre thèmes clés, la vie simple à la campagne, l'amour matrimonial, l'obéissance à Dieu, la compagnie fidèle de la poésie, à partir desquels on peut aisément déduire que l'élégie, plus autobiographique que littéraire, relève d'un vécu qui autorise la substitution de la *coniux* à la *puella*, et prône un bonheur qui passe par un engagement poétique, équivalent de celui du *miles* pour qui la vie simple et heureuse n'est possible qu'en Dieu. En lisant les modèles antiques à la lueur de sa foi chrétienne, Montanus illustre une possible imitation de l'Antiquité sur un mode chrétien.

11 Nous recommandons vivement la lecture de cet ouvrage, que clôt une bibliographie de dix-sept pages et un index des auteurs et des passages cités. Certes, il évoque le renouvellement du genre élégiaque depuis la période augustéenne jusqu'à la Renaissance, mais aussi et surtout il renonce aux lieux communs, défavorables à l'élégie, relayés dans les littératures latines. Depuis quelques temps déjà, il n'est plus reproché à l'élégie une " légèreté " condamnable esthétiquement et moralement, mais il fallait des preuves tangibles de cette évolution de la critique ; cet ouvrage collectif les apporte, attestant la vigueur de la poésie élégiaque dès son apparition et le rôle essentiel qu'elle n'a cessé de jouer dans le renouvellement de toutes les formes poétiques.